

Au sujet de ce numéro Claudius Weise

Tandis que la pandémie coronaïque, considérée au plan épidémiologique, s'achève ces jours-ci et devient une endémie, sur un autre plan, elle n'atteint qu'à présent sa culmination. Car il se décide sous quelle forme et constitution maintenant nous en ressortons, nous, en tant que société. Au centre s'y retrouve tout d'abord la question d'une obligation vaccinale généralisée. En comparaison avec la plupart des pays de l'Europe et du monde, l'Allemagne menace ici d'emprunter une voie à part, en compagnie de l'Autriche et de l'Italie — une ancienne alliance fatale qui remonte jusqu'à la triple alliance de l'ère wilhelmienne, que l'on doit bien désigner comme funeste, lorsqu'on examine l'évolution de ces pays vers les démocraties libérales [*freiheitlichen Demokratien* = démocraties qui (pour l'instant...) aiment la liberté individuelle, *ndt*] au cours du siècle dernier. Pourtant en considération des ravages que laisse derrière elle la gestion de la pandémie par la plupart des gouvernements européens, ne serait-ce que dans les âmes de nos enfants, dans nos relations sociales mutuelles, dans nos paysages culturels ou bien aux cœurs des petites et moyennes entreprises, la question se pose de savoir comment cela va aller d'une manière globale. Ce numéro voudrait donner des impulsions pour cela — afin de faire face courageusement au défi posé par le virus de la corona.

Nous commençons par une contribution de Ulrich Pütz sur l'impulsion sociale du conte de Goethe *Le serpent vert le beau lys* — un thème anthroposophique classique que Pütz met en relation de manière convaincante avec la situation présente. Sans que ceci ne fût concerté, il y a de fait dans ce conte un thème qui forme assonance et revient dans de nombreuses contributions : l'idéal de l'être humain souverain, qui s'associe à d'autres en une communauté nouvelle, respectant cet idéal de souveraineté. Mais tout de suite, Andreas Laudert y jette un coup d'œil critique, quant à la manière dont la télévision [*Fern-sehen* = aussi « voir au/de loin » en allemand, *ndt*] s'active à une ré-élaboration artificielle de la pandémie en « disposition morale » — quoique nullement au meilleur sens du terme. Udi Levy rapporte comment Israël devint le pays modèle d'une campagne de vaccination universelle et la raison pour laquelle la population de cet état commence à se détourner de cette politique. Et après l'appel interstitiel du médecin belge, Luc Vandecasteele, qui met en évidence la raison pour laquelle les non-vaccinés produisent aussi une contribution sociétale, Werner Thiede récapitule de manière concise les arguments les plus importants à l'encontre d'une obligation vaccinale générale.

Ensuite quelques aspects y trouvent un approfondissement ultérieur. Marcus Andries expose, à l'appui de la discussion autour de l'obligation vaccinale, la manière dont la dignité humaine, dans sa dimension d'une éthique et d'une jurisprudence orientées sur un être humain de raison autonome, se voit de plus en plus refoulée par un penser matérialiste et utilitaire. Thomas Brunner démontre, pour sa part en se rattachant à Aldous Huxley, la raison pour laquelle le réductionnisme scientifique de notre époque aboutit à une restriction de la liberté humaine lorsqu'il s'allie au pouvoir politique [dans la biopolitique, *ndt*].

Christoph Hueck récapitule l'état actuel de la science au sujet de la manière d'opérer, l'efficacité et la sécurité de la substance ribonucléique messagère contenue dans l'injection génétique vaccinale. Il a ensuite mené une interview du médecin anthroposophique Hartmut Horn qui s'y rattache et complète l'état de l'étude scientifique par des discernements dans la pratique médicale. Ces deux contributions sont portées par l'intention de fournir des points de vue impartiaux et objectifs en vue d'une décision vaccinale individuelle.

Volker Fintelmann commente l'importance des maladies infectieuses principalement, ainsi que la particularité du SARS-CoV-2 et se risque ensuite, à partir de là, à donner une réponse à la question du sens que l'on est éventuellement capable de donner à la pandémie. Il s'agit aussi de cette question pour les comptes-rendus d'expériences d'Ulrike Wendt et de Steffen Hartmann qui ont traversé tous deux une maladie coronaïque et éclairent les aspects spirituels de la pandémie à partir de leurs perspectives personnelles respectives. Sans farder la gravité de la situation, ces trois dernières contributions sont imprégnées d'un ferme espoir — et non pas par l'angoisse.

Le forum anthroposophique est cette fois vraiment dans une atmosphère de controverse. Corinna Gleide fait la recension de trois ouvrages de Thomas Meyer et de Judith von Halle au sujet de la pandémie coronaïque, qui ont connu une forte réception sur la scène anthroposophique et elle met en évidence de manière détaillée la raison pour laquelle cela est foncièrement problématique. C'est d'une manière carrément spéculaire que se comportent les remarques critiques que Bernd Brackmann a consacrées à plusieurs articles de la revue *Sozialimpulse* 4/2021. Que nous n'ayons nous-mêmes pas toujours rendus justice à la réclamation formulée dans ces deux contributions, à savoir de ne pas avoir fait un compte-rendu impartial sur la pandémie, nous en sommes conscients.

Dans le *Feuilleton*, je me réjouis particulièrement que Peter Götz ait rédigé ses souvenirs, à propos de Hermann Schütz, sous la rédaction duquel cette revue connut une floraison entre 1970 et 1984. Wolfgang G. Vögele fait le portrait de Salomo Friedlaender *alias* Mynona, le critique peut-être le plus singulier, qu'ait rencontré Rudolf Steiner parmi ses compatriotes. Et Ute Hallaschka nous a livré une chose à laquelle nous n'étions plus accoutumés : un commentaire d'exposition !

Pour le dire une fois encore, ce numéro veut donner du courage et non pas attiser la peur. Le courage n'étant pas l'absence de peur, mais au contraire la maîtrise de celle-ci et son surmontement [la peur « n'évitant pas le danger par ailleurs » ! *ndt*]. Il n'est pas non plus à confondre avec la frivolité qui ne voit guère le danger ou bien le mésestime. Bernard Lievegoed (1905-1992), a attiré l'attention sur les dangers que nous devons avoir en vue, par des mots dont nous pouvons pleinement comprendre, aujourd'hui seulement, toute la teneur :

Les attaques portées au travail anthroposophique prendront des formes très massives, c'est égal quel courant dans lequel se situe à chaque fois un tel travail. Dans le mouvement médical, le cartel de l'industrie pharmaceutique impose, par son « pouvoir social » — qui dispose de milliards — certains produits sur le marché et il en retient d'autres au contraire. Mêmes des produits, pour lesquels on sait qu'ils sont nocifs pour les gens, sont répandus et diffusés en pleine conscience. L'industrie pharmaceutique mettra tout en œuvre pour interdire la médecine anthroposophique.¹

Lievegoed ajouta à cela : « Pourtant le mouvement anthroposophique continuera de croître de manière souterraine. » Espérons que cette croissance ne se trouvera pas trop enfouie sous la surface...

Die Drei 1/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹ Bernard Lievegoed : *Über die Rettung der Seele. Ein Vermächtnis. [Au sujet de la délivrance de l'âme. Un testament]*, Stuttgart 2021, p.122.